

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque des bords du Rhin

Zschokke, Emil

Laufen, [nicht vor 1841]

Mannheim

[urn:nbn:de:bsz:31-53842](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-53842)

MANNHEIM.

Le crépuscule était survenu, tandis que notre bateau s'approchait de l'ancienne résidence des électeurs palatins, et qu'il abordait au-dessous du long pont de bateaux, au milieu d'un mélange confus d'embarcations de toute grandeur et de toute destination. La soirée était délicieuse; le fleuve était doré des reflets d'un ciel de pourpre; l'église des jésuites annonçait au loin l'heure des vêpres par les sons harmonieux des cloches de sa tour. Cette église, l'observatoire qui n'en est pas éloigné, les créneaux rougeâtres du vieux château électoral apparaissaient au-dessus de la cime des arbres, et dessinaient la position de la ville, qui est à quelques minutes de la rive. Sur le bord même du fleuve, dont les eaux toujours plus sombres passaient en silence, on voyait une foule agitée de voyageurs, de matelots, de porte-faix, d'omnibus qui accouraient ou partaient au grand trot de leurs chevaux. Du milieu de cette confusion s'élevait, semblable à une énorme lanterne magique, le nouvel *Hôtel de l'Europe*, dont les nombreuses fenêtres étaient presque toutes illuminées. Pour compléter le ravissant aspect de cette scène, la lune parut bientôt à l'horizon, et répandit sur toute la nature ses rayons argentés, qui évoquent les fantômes de l'imagination.

Le matin du jour suivant, c'était un dimanche, je me trouvais au même endroit, témoin d'une scène toute différente. Tout avait pris un air de fête; des milliers de pavots flottaient sur les mâts d'une flotte d'embarcations. Il s'agissait de faire honneur au grand-duc de Baden, qui était venu le même jour de Carlsruhe à Mannheim. On distinguait dans les airs les couleurs bleue et blanche de la Bavière, l'aigle royale de Prusse, et surtout le pavillon tricolore des Hollandais. Sur le belvédère de l'*Hôtel de l'Europe* se déployait un énorme drapeau aux couleurs jaune et noire de Baden; on en distinguait un semblable sur le *Freihafen*, édifice du plus noble style, construit près du canal du Rhin. Au milieu de ces innombrables banderolles qui s'agitaient avec grâce dans l'air, on voyait s'élever la fumée des bateaux à vapeur, qui se confondait avec

III

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

MAXIMILIAN.

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in several paragraphs, with some lines appearing to be part of a list or a structured document. The ink is very light and difficult to discern against the aged paper.



Apr. de Breyer.

VUE DE LA VILLE DE MANNHEIM,

Prendu du port, vers l'hôtel de l'Europe.

VIEW OF MANNHEIM TAKEN FROM THE PORT TOWARDS THE HOTEL OF EUROPE.

Travels et Peble par Louis Meunier au Continent de l'Europe, près Schaffouse en Suisse.

L'azur éclatant d'un ciel d'été. Ajoutez, pour compléter le tableau, un grand nombre de promeneurs endimanchés qui venaient sans interruption du parc du château, et traversaient le front de bateaux pour se rendre sur la redoute bavaroise, élevée de l'autre côté du fleuve. Mais on pouvait s'apercevoir que c'était un jour consacré à Dieu; car il régnait sur toute cette scène un silence solennel, qui n'était interrompu que par les cloches des diverses églises, sonnantes à grandes volées.

Une route de peu de longueur mène à la ville, en longeant le magnifique *Freihafen*, construit comme tant d'autres édifices situés le long du Rhin, au moyen d'une pierre de taille rougeâtre, dont le grain est assez fin. La *Planke*, large allée de tilleuls, traverse la ville d'une extrémité à l'autre. Je m'arrêtai à considérer les fidèles qui se croisaient en tous sens, se dirigeant chacun vers l'église de sa confession, avec un psautier ou bréviaire dans la main. Je fus surtout frappé de voir une procession de jeunes demoiselles qui passaient deux à deux, toutes habillées de blanc, avec un voile vert sur leurs chapeaux. J'appris que c'était l'institution protégée par la grande-duchesse Stéphanie, belle-fille de Napoléon, dont la vieillesse est employée à pleurer son veuvage et à répandre autour d'elle des bienfaits. Ne voulant pas me soustraire à la muette invitation que m'adressaient tous ces pieux pèlerinages à la maison de Dieu, j'allai d'abord dans une église luthérienne. Mais qu'elle était peu fréquentée! que le sermon de l'officiant me parut long et tiède! Quel contraste avec l'intérieur de l'église des Jésuites, où je vis plus tard une foule compacte trouver à peine place dans la vaste enceinte du temple, au moment où le prêtre, entouré de tout l'éclat du culte romain, agitait l'encensoir, pendant qu'un chant aérien planait sur cette multitude agenouillée et priant avec dévotion! Jamais je ne reconnus plus clairement que le culte protestant, abstraction faite de la supériorité de sa doctrine, possède trop peu ce côté extérieur qui captive et attire la foule amoncelée dans les églises catholiques.

A onze heures se montra à mes regards de flâneur un nouvel acte de la vie du dimanche à Mannheim. J'entendis résonner aux environs du vieux château une musique militaire qui se dirigeait vers la place du Marché. La moitié de la population de la ville, au bruit attendu de ces sons guerriers, accourait à la suite, remplissant les rues et les places qu'elle traversait.

Pendant le reste du jour, il y a plus de silence aux environs de cet immense palais, dont l'imposante façade occupe presque toute la largeur de la ville, qu'elle surveille jusque dans les moindres détours. A l'époque des beaux jours de Mannheim, ce château était la résidence des princes palatins qui y tenaient une cour splendide. Qui ne sait entre autres que, dans le siècle passé, Charles-Théodore sut animer cette fière enceinte par des fêtes dont l'éclat inouï

attira sur elle l'admiration de l'Europe? Aujourd'hui que Mannheim est privé de ses anciens princes, toutes les salles et les immenses appartements du château sont devenus solitaires, et sont en grande partie inhabités. Quand on traverse ces portiques déserts, le bruit des pas produit une impression plus ou moins pénible. Depuis les terribles ravages de la révolution française, une aile du château n'offre plus que des ruines; l'aspect de cette dégradation, si voisin de celui de la vie d'une jeune cité, ne contribue pas peu à la mélancolie dont le visiteur curieux se sent malgré lui pénétré.

Mannheim, plus que les autres villes des bords du Rhin, eut à souffrir des guerres entre la France et l'Allemagne. Elle fut entre autres rudement éprouvée lors des dévastations exercées dans le Palatinat en 1689. Sans vouloir répéter ici toutes les misères qui furent son partage, disons seulement que les citoyens furent contraints à détruire de leurs propres mains leurs fortifications, et qu'ils durent mettre le feu aux mines qui faisaient sauter leurs édifices publics et privés. Cette cité n'était plus alors qu'un amas de ruines fumantes qu'encadrait le Neckar et le Rhin; il semblait qu'elle fût condamnée à disparaître entièrement de ce monde. Mais bientôt, nouveau Phénix, elle se releva de ses cendres, plus brillante que jamais. Elle tomba une seconde fois au pouvoir des Français en 1795, malgré l'héroïque résistance d'une faible troupe de Bavaois sous les ordres du noble Franz de Deroy. Ses fortifications et un grand nombre de ses plus riches palais s'écroulèrent alors de nouveau.

Cette rage de destruction me rappelle involontairement un exemple bien différent donné par un héros allemand, dont la gloire restera plus pure que celle des plus hardis conquérants. Je veux parler du lieutenant-général badois Lingg de Linggenfeld. En 1807, il reçut de Napoléon l'ordre de raser la ville de Gersfeld sur la Fulda, en punition de ce qu'un officier français y avait été assassiné. Sur ses représentations et ses prières, l'empereur commua ce châtiment en celui d'un pillage général de la ville. L'heure fatale arrivée, le général s'avança sur le front de ses chasseurs badois, chargé de cette mission que d'autres leur auraient enviée. Il leur peignit en traits touchants la misère qui allait accabler tous ces pauvres habitants, et lorsqu'il crut s'apercevoir que les cœurs de ses soldats étaient émus de ce tableau, il leur dit d'une voix forte : « Maintenant, soldats, vous avez la permission de piller la ville. Que celui qui veut en profiter sorte des rangs ! » Pas un seul d'entre eux ne bougea; et ainsi la noblesse de cœur de ce gentilhomme allemand préserva d'une ruine complète des milliers de familles. Lingg vécut à Mannheim jusqu'à une vieillesse très-avancée, car il n'y est mort qu'en 1842. Honneur à sa mémoire!

Il reste, il est vrai, peu de traces des ravages dont nous venons de parler; et à part l'aile du palais non reconstruite, il faut que l'imagination fasse un

effort pour se rappeler que sur l'emplacement des jardins dont la ville est gracieusement entourée, il y avait autrefois des redoutes et des bastions. Mannheim passe avec raison pour une des plus belles villes de l'Allemagne. La somptueuse magnificence de ses anciens princes, et de nos jours la prospérité toujours croissante de ses bourgeois, ont amplement compensé les pertes. Le plan de la ville est seulement trop régulier; car, comme les rues sont tirées au cordeau et se coupent à angles droits, il en résulte un ensemble assez monotone et fatigant de cent dix carrés d'édifices semblables. Les environs de Mannheim, en revanche, présentent plus de variété dans l'heureux entrelacement des jardins et des villas qui forment les faubourgs.

Aussi, vers le soir de ce jour de dimanche, les alentours de Mannheim rappelaient-ils par la foule qui s'y amoncelait le voisinage d'une ruche d'abeilles! Devant la porte d'Heidelberg surtout, les convois qui débouchaient dans le débarcadère déchargeaient leur contingent qui se mêlait à cette multitude animée. Les riverains du Rhin sont en général une race d'hommes joyeuse; chacun se livre au genre de plaisir qu'il affectionne. Le théâtre de Mannheim était comble, comme le matin l'église des Jésuites; c'est ce même théâtre autrefois illustré par les représentations des *Brigands* et d'autres drames de Schiller. On l'entoure encore aujourd'hui d'une sollicitude toute spéciale, s'il est vrai, comme on me l'a dit, que la ville lui donne annuellement une subvention de 31,500 florins.

Le monde élégant de Mannheim se trouvait aussi à la *Muhlau*, lieu de rendez-vous agréablement situé au confluent du Neckar et du Rhin. Partout, en un mot, je remarquais les signes évidents d'une propension générale à jouir de la vie. Qui voudrait en faire un crime aux habitants de Mannheim? Ils jouissent du bonheur et de la paix sous un gouvernement sage, qui a contribué à l'accroissement rapide de leur bien-être. Les nouvelles voies de communication par terre et par eau ont porté la circulation à un degré jusqu'alors inconnu. Les bateaux à vapeur seuls y amènent en moyenne 400,000 étrangers par année: il sera impossible de calculer le nombre de ceux qui suivront la voie des chemins de fer. Le commerce a pris un élan extraordinaire par l'établissement du *Freihafen* (port-franc), et par le système des douanes allemandes. En 1841 plus de 365,000 quintaux de marchandises y furent importés, surtout de la Hollande; ce chiffre s'est dès lors considérablement accru. L'étoile de la prospérité semble se plaire à réjouir Mannheim de ses rayons dorés. Qui pourrait, encore une fois, s'étonner de voir les habitants, oubliant leurs anciens revers, se livrer aux épanchements d'une douce gaité?

